

Poèmes

DUBRAVKO PUŠEK

DES ÂMES, DES HERBES

I

Peu à peu, l'attente va s'emparer de ton corps, la perte habitera ton âme et tu n'auras plus besoin

de rien. Tu seras complètement étranger à ce monde, la lumière obscurcie esquissera ton ombre et, quand tu l'intégreras, un pétale de chélidoine frôlera ta main habituée aux choses mortelles.

Tu respireras et écouteras le dialogue des herbes qui pour toi, jusqu'à maintenant, ne disaient pas grand-chose.

Tu es ici, résigné enfin comme elles et enfin tel qu'elles.

Ton âme se fond dans leur âme, tes yeux regardent à travers leurs yeux. Leur creux seulement va saisir la montée du cri de ton ombre qui s'effiloche.

II

Quand tu reviendras des noirs terroirs des morts, tu te sentiras troublé par tant de vie. Ta première pensée sera: comment poursuivre, comment écouter le bruissement des herbes, sans savoir que la mort n'est qu'un leurre, l'éternel retour du silence?

Qui te pousse? Qui t'éblouit par tant de lumière? Qui affirme que dans le futur il y aura quelque chose?

L'homme revient sans jamais avoir fait un pas en avant. Son esprit seul se traîne toujours sans trouver de fin.

III

L'inquiétude t'a gardé en éveil toute la nuit.

Ce rêve étrange de vipérine d'octobre et le souvenir si cru des herbes chargées de couleurs vindicatives...

Les marges de la vipérine se perdent dans le brouillard, leur ombre s'évapore. Tout se diapre de son jaune dans le silence paillé. Et tout se rétracte dans l'âme rompue au feu.

IV

Depuis longtemps tu restes déconcerté devant la multitude des herbes: une feuille strictement ovale, chaque capitule à l'extrémité de la tige, des fleurs lancéolées et hermaphrodites, cinq pétales réunis dans une langue jaune, rousse sur la tranche extérieure.

Tout sera réordonné à partir du vert. Un vert étincelant qui se jettera dans leur cœur, la sève devenue rapide. Nous ne l'avons jamais compris. Mais on ne peut rien comprendre tant que le dernier soupir ne s'est pas étendu sur tout et que la marge ne s'est montrée. Nous sommes mortels, promis à notre silence, à la parole usée qui se cache partout. Et pourtant libres de dériver dans le vert, de nous approcher de l'image réalisable...

V

Des ailes et encore des ailes, et des pétales, pousseront sur ton cœur qui sombre dans les profondeurs de la terre, démesurée jusqu'à la limite de ton sang ébloui. Dans le silence, tu pressentiras leur ombre, leurs traces puissantes dans la poussière, le mouvement du corps calmé dans l'eau inquiète.

Les sentiers te conduiront dans de vertes plaines où un ruisseau coule de ses eaux claires, dans les potagers à l'humus retourné et dans cette candeur qui transfigure, totalement évanoui dans l'ombre.

VI

Venimeuse la terre vocifère entre tes doigts: tu auras le destin des racines, la course souterraine depuis la naissance jusqu'à l'annonce de la nuit.

Tu es trop inquiet, et déjà te gagne la résine qui suture les plaies ouvertes depuis le temps.

Mais tout équilibre est infertile, le pollen mort crée l'effroi, la flamme éteinte crache le silence. La nuit détale et la cécité affiche sa couleur.

LUNAIRE

I

Ces pierres sont ailleurs, ailleurs les froncements, les lieux où nous étions profondément proches de nous-mêmes et, en même temps, loin du monde. De même pour le bleu qui paisiblement se chrysalidait, jadis faisant corps avec le gris.

Maintenant nous sommes des voyageurs téméraires, mais toujours le brouillard nous cloue au sol. Personne pour pressentir le creux que nous portons. Seule la poussière sait notre appel à l'étendue de la mer et de la nuit infinie, dans laquelle nous demeurons abusifs et pour qui seulement nous sommes désir et compassion.

Ailleurs, les horizons où nous avons l'habitude du regard et des tressaillements, dont ne restent que quelques pétales. Mais eux aussi sont devenus pierre.

II

De la vie d'une lunaire on ne sait que peu. Rapidement, elle vit et meurt. En ce temps se frange le pourpre, la blancheur menée par la cloison de la siliqua. En même temps, nous pensons que les choses sont désormais agencées de manière à ce que nous puissions en saisir leur complétude et leur force.

Bizarres et incompréhensibles: elles demeurent ainsi, percevant l'ombre des lèvres qui approchent avec le jour lointain.

Inconnaissables comme tout, du reste.

III

L'univers inhabitable, désert effiloché comme la musique d'un courant d'air par une fissure.

Les espaces derrière la fausse extrémité des mains. Décors où la tourbe.

Jamais vu une lumière si frêle si immobile, et un corps si résigné à la quiétude. Un horizon dans lequel des pierres de lune pressent le silence.

Elles inquiètent par leur air endormi.

IV

Il n'y a pas de paradis; c'est l'âge de l'inquiétude. La différence est dans le piétinement de la perdrix, la migration des étoiles, l'aggravation de la poussière.

À partir d'eux, la fluctuation du sang, parfois une houle plus bruyante.

La densification de l'absurde, route maîtresse vers le centre de la terre.

V

La nostalgie qui se lève de ces corps. Par murailles elle encercle les espaces vidés. Bat sur la poitrine. C'est un mutisme concassé qui revient en nous, à force, comme une écharde.

VI

Ainsi un nouveau temps nous enveloppe. Hors de nous, des arbres dépouillés se meurent. Nous traversons le silence entre les eaux. Leur gargouillis est ici un bruit d'avant la mort, le vol et la chute sont également utiles. Créés pour une double expérience.

Les mains caressent la chair et les cheveux. La bêche dépareille la terre; c'est elle qui l'attire impérieusement.

Traduit de l'italien par Pierre Lepori.

Retrouvez ces poèmes en version bilingue sur www.culturactif.ch, ainsi qu'un court extrait dans la revue «Hétérographe» n°5.

bio

Dubravko Pušek est né à Zagreb en 1956 et vit en Suisse italienne depuis quarante ans. Il est journaliste culturel à la Radio Suisse Italienne et traducteur du croate (notamment de Nicola Šop, Mirko Tomasovic, Daniel Dragojevic). Il a également fondé une maison d'édition consacrée à la poésie (I laghi di Plitvice) et anime la revue littéraire *Viola*.

Sa poésie est marquée par sa double appartenance culturelle et par les thèmes de la guerre et de la fraternité. L'ombre de Paul Celan et des grands maîtres du désespoir s'esquisse souvent derrière son écriture à l'allure pensive et aux multiples références, capable de s'ouvrir pourtant à la fulgurance du moment présent – notamment dans «Kruno dorme», suite consacrée à son fils, dans le recueil *Effetto Raman*, Prix Schiller (voir biblio sélective ci-contre).

PLI

photo DR



biblio

Les Stances des morts - Pierre de lèvres - Requiem pour Vukovar - Scotopies

Tr. de l'italien par Christian Viredaz, Ed. Empreintes («Poche Poésie»), 2004.

Effetto Raman

Ed. Dadò, 2001.

Carni trasparenti

Préface de Ferruccio Ulivi, Ed. Lacaïta, 1980.

Le Stanze dei morti

Préface de Tonko Maroevic, avec des pointes sèches de Gianfranco Bonetti, Ed. Casagrande, 1986.

Arpa serafica

Rebellato, 1975.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de la Fondation CÉrtli, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.